

PREMIERE PARTIE  
—  
POSITION DE LA THESE  
  
ET  
  
EXPOSE DE SA PROBLEMATIQUE

Au cours de cette première partie seront analysés quelques ouvrages particulièrement représentatifs d'auteurs qui ont abordé des problèmes se rapprochant de ceux que nous avons étudiés ; les critiques que nous pourrions leur adresser sont amenées, en effet, à exercer une influence sur l'orientation et le déroulement de notre recherche, et sur sa problématique.

ANALYSE D'OUVRAGES PARTICULIÈREMENT REPRÉSENTATIFS D'AUTEURS  
AYANT ABORDÉ LE PROBLÈME DES RELATIONS DES JEUNES AVEC  
LEURS PARENTS ET AVEC LES ADULTES

---

On peut classer ces auteurs en deux groupes, dont le premier comprend les psychologues et les psychanalystes, le deuxième les sociologues et les ethnologues : ils se définissent par la manière dont ils situent les relations des jeunes avec leurs parents et avec les adultes (II) par rapport aux deux pôles que constituent l'adolescent qui les vit, d'une part (I), et la société dans laquelle il est engagé d'autre part (III) <sup>(1)</sup> :

Alors que les psychologues et les psychanalystes centrent leurs études sur la crise interne de l'adolescent (I), sociologues et ethnologues les centrent au contraire sur la crise externe traversée par la société et la civilisation contemporaine (III). Par suite ces deux groupes d'auteurs aboutissent à des interprétations différentes des relations que l'adolescent entretient avec ses parents et avec les adultes, relations abordées sous les trois aspects suivants : leur nature, leur influence éducative, et leur rôle dans le développement de sa personnalité.

Enfin les psycho-sociologues, qui constituent un troisième groupe, intermédiaire entre les psychologues et les sociologues, étudient des relations en elles-mêmes (II), en les situant dans le milieu social où elles se forment (III).

---

(1) Ces chiffres romains renvoient au tableau synoptique suivant.

TABLEAU SYNOPTIQUE

4/1

PARALLELE ENTRE LES CONCEPTIONS DES PSYCHOLOGUES ET PSYCHANALYSTES,  
ET CELLES DES SOCIOLOGUES ET ETHNOLOGUES SUR LES RELATIONS DES JEUNES  
AVEC LEURS PARENTS ET AVEC LES ADULTES

|  | A   | B   |
|--|---|---|
|  | I° GROUPE<br>PSYCHOLOGUES ET PSYCHANALYSTES   | II° GROUPE<br>SOCIOLOGUES et ETHNOLOGUES  |
| I<br><u>L'ADOLESCENT</u>               | <p align="center">I</p> <p>La <u>crise interne</u> de l'adolescent est une crise de la personnalité:</p> <p>1) Pour M. DEBESSE : "crise d'originalité juvénile".</p> <p>2) Pour FREUD : conflit entre le "ça" et le "moi".</p>  | <p align="center">I</p> <p>La crise d'adolescence se ramène à une <u>crise d'inadaptation sociale</u> : le jeune est à la recherche d'une identité sociale : absence de statut, conflit de rôles.</p>   |
| II<br><u>RELATIONS DE L'ADOLESCENT</u> | <p align="center">II</p> <p>1. <u>RELATIONS AVEC LES PARENTS</u></p> <p>1. Relations interpersonnelles : Incompréhension, détachement.</p> <p>2. L'opposition est un mouvement de libération de la tutelle parentale.</p> <p>3. La personnalité s'affirme par <u>différenciation</u> de celle des parents. Dévalorisation de l'image parentale.</p> <p>2. <u>RELATIONS AVEC LES ADULTES</u><br/>(en tant que substituts des parents) sont analogues aux relations avec les parents.</p> | <p align="center">II</p> <p>1. <u>RELATIONS AVEC LES PARENTS</u><br/>(en tant que représentants des adultes) sont analogues aux relations avec les adultes.</p> <p>2. <u>RELATIONS AVEC LES ADULTES</u></p> <p>1. caractérisées par la "<u>Fossé des générations</u>".</p> <p>2. conflit avec le pouvoir adulte, et contestation de l'autorité des adultes, qui ne jouent plus le rôle de guides.</p> <p>3. Les adultes ne représentent plus, ni des <u>modèles</u>, ni des centres de référence.</p> |
| III<br><u>LA SOCIETE</u>               | <p align="center">III</p> <p>Rôle secondaire joué par la société, qui modifie seulement les modalités de la crise de la personnalité, sans la provoquer.</p>  | <p align="center">III</p> <p>La <u>crise externe</u> de la "<u>Société industrielle avancée</u>" : (sous ses différentes formes de crise technique et économique, politique et sociale, crise des institutions sociales à fonction éducative) provoque l'inadaptation sociale des jeunes.<br/>Pour MEAD la "culture préfigurative" entraîne un "<u>Fossé des générations</u>".</p>  |

Lire colonne A de haut en bas

Lire colonne B de bas en haut

2/2

## I. LES AUTEURS DU PREMIER GROUPE : PSYCHOLOGUES ET PSYCHANALYSTES<sup>(1)</sup>

### • UN PSYCHOLOGUE DE L'ADOLESCENT : Maurice DEBESSE

Avant de dégager l'intérêt que présente pour notre thèse l'ouvrage demeuré classique de M. DEBESSE : "La crise d'originalité juvénile"<sup>(2)</sup>, il est nécessaire d'en exposer les grandes lignes.

M. DEBESSE commence par décrire les principales manifestations de la "crise d'originalité juvénile" qu'il a observées auprès de normaliens :

*"Ils ont le goût de la contradiction et du paradoxe...  
Le désir d'étonner en ne reculant pas devant l'extravagance".*

et surtout :

*"Ils répugnent à être comme tout le monde, et vont même à vouloir n'être comme personne".*

Mais ce ne sont là que "manifestations tapageuses" de troubles plus profonds qui affectent la personnalité toute entière; de sorte que l'objet principal du livre réside dans l'étude des rapports entre la crise d'originalité juvénile et la formation de la personnalité de l'adolescent :

*"J'ai été amené enfin à poser la question des rapports de la crise d'originalité et de la formation de la personnalité."*

Au début de l'adolescence, le sujet devenant capable de "conscience réfléchie" découvre son moi, et a "le sentiment de sa singularité, le sentiment de constituer un être distinct et qui ne ressemble à aucun autre". C'est alors qu'il ressent "le désir de se distinguer", et "le plaisir de se singulariser". Mais le simple "désir d'originalité" ne peut se confondre avec la "crise d'originalité" ; quelles sont donc les caractères spécifiques de cette crise ? Selon M. DEBESSE :

*"Ce désir d'originalité ne devient vraiment caractéristique que lorsqu'il présente une phase aiguë. Dans ces conditions il paraît légitime de se servir du mot crise, qui désigne la forme la plus visible et la plus complète du désir d'originalité".  
(p. ?).*

Cette crise d'originalité "favorise et hâte" le développement de la personnalité dans son "unicité", car la "violence de la crise a fait jaillir ce

---

(1) Tableau synoptique, colonne A.

(2) M. DEBESSE : La crise d'originalité juvénile, 3e édition, P.U.F. 1948.

qu'il y avait en l'adolescent de particulier". Mais le rôle joué par cette crise dans la formation de la personnalité juvénile en tant qu' "unité distincte" s'exerce surtout durant l'adolescence pubertaire, de 12 à 16 ans, pour régresser ensuite au cours de l'adolescence juvénile de 16 à 20 ans. Par ailleurs, elle ne concerne que les adolescents qui "possèdent un type de développement révolutionnaire". C'est ainsi que pour M. DEBESSE :

*"La crise d'originalité juvénile" désigne, "la forme dramatique que prend, chez certains adolescents, le mouvement d'affirmation et de prise de conscience de soi". (1).*

M. DEBESSE abandonne même la notion de "type de développement" au profit de celle de : "formes individuelles de développement" ; dans sa communication au XVIIe congrès international de Psychologie de BONN en 1960, il soutient que chaque adolescent possède une manière unique d'affirmer sa personnalité.

Enfin, dans les dernières éditions de L'adolescence<sup>(2)</sup>, il montre que les modes d'affirmation de la personnalité à l'adolescence se diversifient, non seulement en fonction des individus, mais encore en fonction des milieux familiaux, socio-économiques et culturels.

Dans l'oeuvre de M. DEBESSE, comment les relations de l'adolescent avec ses parents et avec les adultes (II) sont-elles situées, par rapport à la crise de personnalité qu'il traverse (I), et par rapport à la société où il est engagé (III) ?

### I. La crise de personnalité à l'adolescence

Sans doute M. DEBESSE a-t-il toujours soutenu que cette crise d'originalité ne revêt pas un caractère d'universalité ; mais, pour n'être pas universelle, elle reste néanmoins caractéristique de l'adolescence pubertaire :

*"Il existe une puberté mentale dont la crise est l'élément caractéristique". "Il y a des structures conflictuelles propres à l'adolescence".*

---

(1) M. DEBESSE : L'adolescence est-elle une crise ? dans Enfance, n° spécial sur l'adolescence 4-5, 1958, p. 299.

(2) M. DEBESSE : L'adolescence - Que sais-je - n° 102, 12e édition, 1969.

Mais ces structures conflictuelles, de par leur dynamisme interne, sont amenées à être dépassées au cours de l'adolescence juvénile.

## II. Les relations de l'adolescent avec ses parents et avec les adultes

II.1. Dans ses relations interpersonnelles avec ses parents, l'adolescent cherche à prendre une distance vis-à-vis d'eux et éprouve le sentiment d'une incompréhension mutuelle.

II.2. Il s'oppose à ses parents en tant qu'éducateurs, et cherche à se libérer de leur tutelle, dans le but de conquérir son autonomie morale ; au cours de ce conflit :

*"Les uns se plient, d'autres se cabrent, peu s'adaptent".*

II.3. Enfin, et surtout, il cherche à affirmer sa personnalité en la différenciant de celle de ses parents, comme si, pour devenir lui-même, il lui fallait se montrer différent d'eux.

Quant aux relations de l'adolescent avec les adultes, loin de les distinguer nettement de leurs relations avec leurs parents, M. DEBESSE opère entre elles un rapprochement : il les rapproche de par leurs caractères communs : comportement opposant, désir de se singulariser ; il les rapproche de par leur origine, en tant que manifestations communes de la crise d'originalité juvénile ; il les rapproche enfin de par leur but : l'affirmation de la personnalité de l'adolescent. C'est ainsi que ces deux formes de relations sont abordées par référence au sujet qui les éprouve : l'adolescent, plutôt que par référence aux objets différents auxquels elles se rapportent.

## III. Influence exercée par la société sur la "crise d'originalité juvénile".

Sans doute M. DEBESSE a-t-il précisé que cette crise d'originalité revêt des formes différentes selon les milieux sociaux ; mais la société exercerait surtout une influence sur les modalités de la crise, sans toutefois la provoquer, jouant en quelque sorte le rôle de révélateur ;

*"La crise d'originalité juvénile n'est pas un produit social, mais la première étape du moi individuel réfléchi au contact de la société".*

C'est ainsi que, pour M. DEBESSE, les relations de l'adolescent tant avec ses parents qu'avec les adultes, apparaissent comme des "manifestations tapageuses" d'une crise d'originalité juvénile qui est essentiellement une crise de la personnalité.

● LES PSYCHANALYSTES FREUDIENS : Sigmund FREUD et Anna FREUD

En prétendant que "*l'adolescence est la Cendrillon de la psychanalyse*", Anna FREUD faisait preuve de modestie, car pour sa part, elle a apporté une contribution importante à l'étude des relations de l'adolescent avec ses parents en tant qu'objets de sa libido.

Pour S. FREUD :

*"L'instinct sexuel ne pénètre pas dans les enfants à la puberté comme dans l'Évangile le diable pénètre dans les porcs." (1)*

Mais le développement sexuel est "biphase", et comprend deux phases, deux "apogées", séparées par une période de "latence" ; la première, située de la troisième à la cinquième année, est la période "phallique" dominée par le conflit ambivalent oedipien ; la deuxième étant située à la "puberté". Ces deux phases ont été rapprochées par les psychanalystes ; c'est ainsi que pour Anne FREUD :

*"La puberté n'est que la première répétition de la vie sexuelle infantile" au cours de laquelle "les désirs oedipiens réapparaissent."*

Pour surmonter l'angoisse provoquée par la reviviscence de ses conflits intrasubjectifs, et en particulier du conflit oedipien, l'adolescent a recours alors à des "mécanismes de défense du moi" dont certains auront pour effet de modifier profondément ses relations avec ses parents.

---

(1) S. FREUD : Trois essais sur la théorie de la sexualité.

## I. Le conflit entre les instances et la reviviscence du conflit oedipien à l'adolescence

Le "moi" affaibli de l'adolescent ne parvient plus à jouer son rôle de médiateur entre un "ça", dont les pulsions instinctuelles ont augmenté en intensité en même temps que s'affirme le primat de la génitalité, et "un sur moi" qui agit comme un trouble fête qui s'oppose à tout accord à l'amiable entre le "moi" et ses instincts." Par suite :

*"Le moi est cassé en deux morceaux dont l'un fait rage contre l'autre". S. FREUD.*

A l'angoisse provoquée par "le danger des pulsions" s'ajoute l'angoisse provoquée par le "danger des anciens objets oedipiens" qui risquent d'entrer en contact avec "des besoins génitaux récemment acquis" :

*"Ce qui peut être regardé comme exclusif à cette époque et tout à fait caractéristique, c'est que le danger est senti comme situé non seulement dans les pulsions et les fantasmes du ça, mais aussi dans l'existence même d'objets d'amour dans le passé pré-oedipien et oedipien de l'individu... Les besoins génitaux récemment acquis risquent d'entrer en contact avec eux, prêtant une nouvelle réalité menaçante aux fantasmes (incestueux) qui semblaient avoir disparu, mais, en fait, étaient simplement réprimés" (1).*

Pour essayer d'échapper à ce double danger, l'adolescent emploiera les deux types de mécanismes de défense correspondants : le premier est dirigé contre les pulsions, le second, dirigé contre les anciens objets d'amour, affecte directement ses relations avec ses parents. (2)

## II. Les relations de l'adolescent avec ses parents et les mécanismes de défense contre les objets : "déplacement des affects" et "renversement des affects".

- Dans le "déplacement des affects" l'adolescent retire soudain toute sa libido à ses parents et s'attache à des substituts parentaux.

- Mais s'il échoue dans sa tentative, il peut recourir à un "renversement des affects", à un "retournement des affects en leur contraire" ;

---

(1) A. FREUD : On adolescence, p. 268.

(2) Il ne sera pris en considération ici que le deuxième type de mécanisme de défense du moi.

*"ce qui change l'amour en haine, la dépendance en révolte, le respect et l'admiration en mépris et dérision... mais l'adolescent qui s'imagine libre reste aussi fermement lié qu'auparavant aux images des parents." (1)*

Les relations de l'adolescent avec ses parents en tant qu'éducateurs ont moins retenu l'attention des psychanalystes que ses relations avec ses parents en tant qu'objets de sa libido. Cependant S. FREUD a reconnu l'importance et la signification de l'opposition, et ne sépare pas l'effort de l'adolescent pour se détacher de ses fantasmes incestueux de son effort pour se soustraire à l'autorité parentale :

*"En même temps que ces fictions (fantasmes) incestueux sont rejetés et dépassés, s'accomplit un travail psychologique propre au temps de la puberté, qui compte parmi les plus importants, mais aussi les plus douloureux, à savoir l'effort que fait l'enfant pour se soustraire à l'autorité des parents, effort qui seul produit l'opposition si importante pour le progrès entre la nouvelle génération et l'ancienne."(2)*

Quant aux relations de l'adolescent avec les adultes elles apparaissent le plus souvent comme le résultat d'un transfert de ses relations avec ses parents.

### III. Influence exercée par la société sur les conflits intra-subjectifs de l'adolescent

S. FREUD a reconnu que le conflit entre les instances et le conflit oedipien lui-même subissaient l'influence des milieux socio-culturels<sup>(3)</sup>, mais il se place dans la perspective d'un clinicien qui analyse, de l'intérieur, l'influence inhibitrice qu'exerce la société par l'intermédiaire de ses représentants, et en premier lieu des parents, sur les pulsions instinctuelles de l'individu.

---

(1) A. FREUD : On adolescence, p. 270.

(2) S. FREUD : Trois essais sur la théorie de la sexualité.

(3) Pour LAPLANCHE : "le complexe d'Oedipe tire son efficacité de ce qu'il fait intervenir une instance interdictrice, qui... lie inséparablement le désir et la loi... mais... la structure triangulaire constituée par l'enfant, son objet naturel, et le porteur de la loi, varient selon les sociétés." in Vocabulaire de la psychanalyse, p. 83.

Malgré leur intérêt, ces conceptions des psychanalystes freudiens soulèvent un certain nombre de difficultés :

I. Loin de constituer une étape normale dans l'évolution de la libido, la reviviscence du conflit oedipien ne correspondrait-elle pas plutôt à une régression qui se produirait en cette période troublée de la puberté lorsque le conflit initial n'a pas été résolu à l'issue de la cinquième année ? En fait, c'est toute la conception freudienne du conflit ambivalent oedipien et de la continuité de l'évolution de la libido qui est remise en question.

II. Comment interpréter l'angoisse ressentie par le "moi" de l'adolescent devant "*la réalité menaçante présentée par les fantasmes incestueux inconscients*" ? A t-il peur qu'ils ne se réalisent ou qu'ils ne deviennent conscients ? Mais à quelle forme de conscience de son inconscient peut-il accéder ? A t-il peur des anciens objets incestueux ou de ses propres pulsions sexuelles, c'est-à-dire de lui-même ? Enfin, ce dont il a peur, n'est-ce pas surtout d'avoir peur ?

- "Le déplacement des affects" par lequel il essaye de lutter contre cette angoisse, entraîne-t-il une véritable "*réaction de deuil*" ? L'adolescent a-t-il réellement perdu l'image des parents de son enfance, ou cherche-t-il seulement à s'en détacher ? De plus ce déplacement des affects correspond-il à un "mécanisme de défense du moi", comme le soutient A. FREUD, ou à une étape normale de l'évolution de la libido ?

Pour H. DEUTSCH, en effet, cette évolution se décompose en quatre phases : "*détachement des parents, narcissisme, homosexualité, hétérosexualité.*"<sup>(1)</sup> Enfin S. FREUD a montré que le détachement des parents s'explique par le terme de l'évolution vers lesquels tend l'adolescent :

*"L'adolescent ne peut faire choix d'un nouvel objet qu'après avoir renoncé aux objets de son enfance, sinon la concentration de toutes les forces du désir sur un même objet ne pourra être atteint."*<sup>(2)</sup>

Cette interprétation d'Anna FREUD du "détachement des parents" comme méca-

---

(1) H. DEUTSCH : La Psychologie des femmes, t. 1 L'adolescente.

(2) S. FREUD : Trois essais sur la théorie de la sexualité.

nisme de défense doit être éclairée par son oeuvre<sup>(1)</sup> ; mais elle avait déjà prévenu les objections qu'on pouvait lui adresser en affirmant la difficulté de distinguer le normal du pathologique à l'adolescence.

- "Le retournement des affects en leur contraire" revêt une importance particulière car il révèle les "contradictions" et l'ambivalence de l'adolescent.

*"Je pense qu'il est normal pour un adolescent de se comporter pendant un certain temps de manière contradictoire et imprévisible : de combattre ses pulsions et de les accepter, de les écarter avec succès, tout en étant dépassé par elles ; d'aimer ses parents et de les haïr, de se révolter contre eux, tout en étant très dépendant d'eux, de se nourrir d'imitation des autres et d'identification avec eux, tout en étant sans cesse à la recherche de sa propre identité." (2)*

Cette ambivalence, qui caractérise tout à la fois la lutte contre les pulsions, c'est-à-dire le conflit entre les instances, (I) et les relations de l'adolescent avec ses parents (II), apparaît à A. FREUD comme le trait dominant de l'adolescence ; et elle s'étonne que " *la psychanalyse qui a si souvent pris comme point de départ de ses recherches les phénomènes contradictoires de la vie psychique, se soit jusqu'ici fort peu soucié des problèmes de la puberté.*" (3) Mais n'a-t-elle pas contribué à combler cette lacune ?

III. Enfin S. FREUD a montré comment le conflit intra-subjectif entre les instances (I) s'extériorise dans les relations de l'adolescent avec ses parents (II), mais il n'était pas de son propos de rechercher comment la crise externe de la société pouvait être intériorisée par lui.

---

(1) A. FREUD : Le moi et les mécanismes de défense.

(2) A. FREUD : On adolescence, p. 275.

(3) A. FREUD : Le moi et les mécanismes de défense.

De nombreux psychanalystes se sont inspirés de l'oeuvre de FREUD pour la prolonger ; nous retiendrons le remarquable article où E. KESTEMBERG, s'appuyant sur l'étude de cas, montre comment chez l'adolescent :

*"Les troubles de l'identité sont liés aux troubles de l'identification" p. 479 (1)*

Plus précisément :

*"Les difficultés des relations des adolescents avec les autres, notamment les adultes, c'est-à-dire le besoin des adolescents de rejeter brutalement les personnages et les images des parents, induisent chez ces sujets de profondes difficultés dans leurs relations avec eux-mêmes, s'exprimant -explicitement ou non - en une interrogation anxieuse plus ou moins consciente concernant leur personne." p. 443*

Ainsi, tandis que pour Anna et Sigmund FREUD les difficultés des relations de l'adolescent avec lui-même s'extériorisent dans ses relations avec ses parents, selon une direction centrifuge, pour E. KESTEMBERG, au contraire, les difficultés qu'il rencontre dans ses relations avec ses parents retentissent sur ses relations avec lui-même, selon une direction centripète.

Enfin, parmi les travaux qui ont cherché à effectuer une synthèse entre la psychanalyse et la sociologie, nous retiendrons l'ouvrage de G. MENDEL, qui est contemporain de notre recherche et traite d'un sujet voisin :

La crise de générations  
étude socio-psychanalytique (2)

*e s'agit d'un  
du conflit y*

Dans cet ouvrage, publié l'année qui a suivi les événements de Mai 1968, G. MENDEL soutient cette thèse qu'à l'ancien "conflit de générations" succède, de nos jours, une "crise de générations". En effet :

*"Le CONFLIT DE GENERATIONS réfère au conflit oedipien pubertaire... En somme l'adolescent désire devenir comme son père, désire devenir son père... (il) ne récuse pas l'héritage, il désire au contraire hériter tout de suite. A l'heure actuelle, nous constatons au contraire que l'adolescent refuse de s'identifier au modèle présenté par son père, par les adultes et par la société... il récuse l'héritage." (p. 148)*

(1) E. KESTEMBERG : L'identité et l'identification chez les adolescents. La psychiatrie de l'enfant, 1963, vol. 5, fascicule 2, p. 441 à 522.

(2) G. MENDEL : La crise de générations. Payot 1969.

Quelle est, selon G. MENDEL, l'origine de ce "refus d'identification au père", qui provoque la crise de génération ?

"La cause de la crise de générations est, selon nous, d'ordre socio-technique." (p. 159)

En effet, à la suite de la révolution technologique, la technique revêt "une toute puissance magique" qui échappe au contrôle de l'homme, et devant laquelle il ressent un sentiment d'impuissance et d'aliénation comparable à celui éprouvé par l'homme néolithique devant les caprices de "la mère Nature". Désormais les "Pères sociaux... impuissants devant la toute puissance technologique", ne peuvent plus inspirer confiance aux jeunes, ni représenter pour eux des modèles.

Or cette technique est vécue dans l'inconscient du sujet comme *l'imgo inconsciente de la mère archaïque*, à la fois gratifiante et frustrante, et douée elle-même d'une toute puissance magique. Par suite *"l'imgo du père infiltrée d'éléments maternels... n'apparaît plus à l'adolescent comme fondamentalement distinct(e) de (celle de) la mère... et n'exerce plus sa fonction psychique de médiateur solide entre l'adolescent et le monde archaïque de l'enfance"* (p. 159-160) ; en un mot il n'incarne plus l'ordre, la raison et la loi. Ne pouvant plus s'identifier au père, l'adolescent ne sera plus en mesure de résoudre le conflit oedipien pubertaire, et, devenu *"un héritier récalcitrant"*, récusera tout à la fois *"l'hérité"* et son *"héritage"*.

G. MENDEL est-il parvenu à réaliser l'étude socio-psychanalytique qu'il s'était proposé ? Il apparaît qu'il n'a pas opéré une synthèse véritable entre sociologie et psychanalyse, mais qu'il a surtout procédé à des associations, il dira lui-même à des "amalgames" ; c'est ainsi que le père représente à la fois l'imgo inconsciente du père oedipien de l'enfant et le père oedipien de l'adolescent, auxquels sont associés "les Pères sociaux" et le "pouvoir social". En outre l'idée fondamentale de l'ouvrage, à savoir le refus de l'adolescent de s'identifier au père, repose sur l'association (dans son inconscient) de l'imgo de la mère archaïque à celle de la technique.

Or G. MENDEL ne précise pas sur quelles observations cliniques est basée cette association ; et cette critique fondamentale concerne aussi

bien "l'approche psychanalytique" que l'"approche sociologique" auxquelles il s'est livré.

Sans doute le problème posé par notre thèse a-t-il été transposé d'une manière originale par G. MENDEL, qui a situé "la crise de générations" (II), par rapport au "conflit pubertaire", d'une part (I), et par rapport à la "révolution technologique", d'autre part (III). Mais, en réservant à la "mère archaïque" une place si importante que le rôle du père apparaît subalterne à côté du sien, il n'a pas respecté la "structure triangulaire" du conflit oedipien. Enfin, en assimilant les "pères sociaux" au "père familial", il n'a pas distingué les relations des jeunes avec leurs parents de leurs relations avec les adultes, distinction sur laquelle repose notre thèse.

Guy AVANZINI : Le temps de l'adolescence <sup>(1)</sup>

"Le temps de l'adolescence" est marqué par "des structures temporelles contradictoires", car "l'adolescent est en cours de devenir adulte sans avoir cessé d'être enfant" : "adulte, il l'est au point de vue sexuel et intellectuel", enfant il le demeure, car, dans la société contemporaine "il n'a pas accès aux responsabilités sociales qui sont celles de l'adulte." C'est ce décalage qui fait de l'adolescence une période de crise. Ainsi c'est dans son temps et dans son époque que G. AVANZINI situe "le temps de l'adolescence".

Or rarement l'éducation des adolescents a présenté autant de difficultés que de nos jours :

*"La nouveauté la plus forte de la problématique actuelle c'est... de plus en plus cette anxiété des générations antérieures qui nourrit celle de leurs descendants." p. 244.*

Dans leur perplexité, et l'on pourrait dire dans leur désarroi, parents et éducateurs oscillent entre des attitudes opposées d'autoritarisme ou de faiblesse "qui s'appellent l'une l'autre." Ils ne pourront parvenir à aider les adolescents dans la conquête de leur autonomie qu'en faisant

---

(1) G. AVANZINI. Le temps de l'adolescence, 6e édition remaniée et remise à jour. J.P. DELARGE, Paris, 1978.

preuve d'une autorité authentique "qui serait aisément libérale", car "l'autorité seule permet d'atteindre la liberté." (p. 249). En outre :

*"s'ils réussissent à surmonter leurs propres incertitudes, alors ils aident les adolescents à se trouver"* (p. 256)

Sans doute G. AVANZINI ne s'est-il pas attaché à l'étude des facteurs sociaux et culturels qui aggravent encore de nos jours l'anxiété de l'adolescent et celle des adultes ; mais une étude de caractère psychologique éclairait davantage les problèmes éducatifs, qui occupent une place importante dans son ouvrage, qu'une étude de caractère sociologique. En ne séparant pas la psychologie de l'adolescent de sa pédagogie (inséparables elles-mêmes de celles de l'adulte), il rejoint la pensée de M. MERLEAU-PONTY pour qui :

*"Les rapports entre psychologie et pédagogie ne sont pas de dépendance linéaire, mais circulaires et d'enveloppement réciproque. Toute pédagogie est en même temps psychologie ; il n'y a sans doute pas d'autres moyens d'accéder à l'enfant..."* et à l'adolescent.

## II. LES AUTEURS DU DEUXIEME GROUPE : SOCIOLOGUES ET ETHNOLOGUES

### LES SOCIOLOGUES (1)

En centrant leurs études sur la crise de la société (III), les sociologues ont apporté une interprétation originale des relations des jeunes avec les adultes et avec leurs parents (II), et de la crise de l'adolescence (I).

III. La crise multiforme de la "société industrialisée avancée" présente les aspects d'une crise technique et économique, politique et sociale, d'une crise de civilisation, et enfin d'une crise des institutions sociales à fonction éducative : la famille et l'école.

III-1 La crise technique et économique est liée aux progrès extrêmement rapides des sciences et à une véritable mutation des techniques ; la concurrence économique mondiale accélère encore cette mutation.

---

(1) Voir tableau synoptique, colonne B.

désormais il faut : *"Innover ou mourir"*. Pour amortir le renouvellement extrêmement rapide des instruments de production, il est nécessaire que les produits fabriqués en grande série soient écoulés rapidement, avec l'aide d'une publicité amplifiée elle-même par les mass média. Ainsi se développe une "société de consommation" dénoncée par MARCUSE. En outre, la concentration des moyens de production dans des villes tentaculaires, l'industrialisation des campagnes, ont entraîné un phénomène d'urbanisation, qui est à l'origine d'une "société de masse". Enfin, dans cette société hautement différenciée, la complexité des tâches est devenue telle qu'elle exige de la part des travailleurs une spécialisation de plus en plus poussée, qui devient rapidement caduque du fait de l'évolution rapide des sciences et des techniques.

### III-2 La crise politique et sociale

Pour toute société les rapports entre individus, classes sociales, nations sont régis avant tout par la force ; mais la société moderne se caractérise par l'ampleur des moyens d'influence, de pression, et d'oppression, qui s'exercent dans le domaine économique (en particulier dans les rapports entre pays développés et pays en voie de développement), et dans le domaine politique (en particulier par les pressions exercées par les mass media). Si la violence est réprimée par la société quand elle est le fait des individus, elle est légitimée quand elle est exercée par les peuples. A l'époque moderne, la guerre revêt le plus souvent l'aspect d'une guerre froide, où celui qui possède la plus grande force atomique et la plus grande puissance économique peut intimider l'autre par ses menaces.

### III-3 La crise de civilisation

La crise de civilisation est, en un sens, provoquée par la crise traversée par une société technicienne matérialiste, mais, par ailleurs, cette crise de la société est l'expression d'une crise des valeurs.

Dans son livre : la foule solitaire, D. RIESMAN montre comment, de nos jours, l'autonomie morale de l'homme est menacée par l'influence d'une société qui, depuis 1940, est passée du type de "société à détermination interne à celui de société à détermination externe."

Avant 1940, dans la "société à détermination interne", l'individu se diri-

geait dans la vie comme avec l'aide d'un "gyroscope", d'une boussole intérieure qui lui indiquait le chemin à suivre ; ce gyroscope, d'origine parentale, avait été intériorisé par le sujet qui l'avait rendu sien. Actuellement, dans la "société à détermination externe" qui est la nôtre, il est dirigé comme par un "radar", qui capte toutes les influences extérieures, parfois contradictoires, qui lui viennent, soit de divers groupes sociaux, soit de mass media à l'importance grandissante ; désormais il cherche moins à rester fidèle à son idéal et à sa ligne de conduite personnelle, qu'à se conformer aux normes de groupes, dont il cherche à recueillir l'approbation.

Pour le philosophe P. RICOEUR la cause profonde de la crise actuelle de civilisation réside dans

*"la confrontation de deux phénomènes, le progrès de la rationalité, d'une part, et la perte du sens, d'autre part."*

En effet la société moderne risque de se consacrer au culte de la science, et de ses applications techniques, et de perdre en même temps le sens des valeurs, et d'abord de la valeur de la personne humaine.

#### III-4 Crise des institutions sociales à fonction éducative : la famille et l'école

##### III-4-1 Crise de la famille dans la société industrialisée urbanisée <sup>(1)</sup>

Dans les grandes villes l'homme et la femme exercent le plus souvent leur activité professionnelle en dehors de la maison, qui ne représente plus le lieu où l'on demeure ("mansio"). Par suite de l'éloignement de leurs lieux de travail, parents et enfants ne se retrouvent qu'en fin de journée ; de plus, ils participent à des groupements et à des associations différentes, qui, le plus souvent, s'ignorent. Tous les sociologues et psycho-sociologues <sup>(2)</sup> s'accordent à reconnaître que l'évolution de la famille contemporaine est étroitement liée à l'évolution de la femme, qui occupe une place grandissante dans l'activité économique et sociale du pays, et qui est à la recherche d'un équilibre entre ses nouvelles fonctions

---

(1) Au cours de ce bref exposé il ne sera pas recherché comment cette crise se diversifie selon les milieux socio-économiques.

(2) En particulier E. SULLEROT, A. MICHEL, M.J. et P.H. CHOMBART de LAUWE.

sociales et ses fonctions familiales ; le changement de sa situation dans la société a entraîné des changements de sa situation dans la famille, qui ont modifié à leur tour ses relations avec son mari et avec elle-même : tout en rejetant le stéréotype et les rôles qui lui sont imposés, ou du moins proposés par la société, la femme adulte n'est pas encore parvenue à s'en dégager entièrement, et hésite sur le choix d'un nouveau modèle.

Dans ce contexte socio-économique, des fonctions autrefois réservées à la famille sont de plus en plus souvent partagées avec d'autres institutions sociales ou même assumées par l'Etat : telles sont les fonctions économiques, d'identité sociale, de protection, d'instruction, et de formation professionnelle (1).

Du moins les fonctions éducatives demeurent-elles encore le privilège de la famille, comme le soutient R. BENJAMIN ? :

*"Ce sont les fonctions affectives et éducatives qui demeurent centrales dans la famille" (2)*

Mais nombreux sont les auteurs qui apportant à cette thèse d'importantes réserves : selon eux l'éducation familiale est souvent compromise, et parfois même contrecarrée, par les influences exercées de l'extérieur par des groupes de jeunes, les mass media, et la société elle-même, qui adhèrent à des systèmes de valeurs différentes de celles transmises par la famille. Dans ces conditions il n'est pas rare que certains parents hésitent à communiquer à leurs enfants des valeurs traditionnelles qui ne sont plus unanimement respectées, et sont souvent bafouées dans la pratique. Sans doute leur attitude est-elle moins faite de démission véritable que de doute sur le message à transmettre et sur la mission à remplir, mais elle compromet leur autorité auprès de leurs enfants, et surtout des adolescents. L'éducation morale reposerait-elle du moins sur leur exemple ? Mais comment les enfants pourraient-ils prendre comme modèles solides un père et une mère dont ils ne partagent pas les activités de travail, et rarement les activités de loisirs, et qui sont souvent absents de la maison ? C'est ainsi que de nos jours, écrit A.M. ROCHEBLAVE-SPENLE :

---

(1) J. STOETZEL : article dans R. PRIGENT : Renouveau des idées sur la famille, 1954.

(2) R. BENJAMIN : La grande Encyclopédie Larousse, 1973.

*"Les traditions et les valeurs sont transmises de façon abstraite sans support concret."*

Par ailleurs les fonctions affectives et éducatives sont étroitement liées, et, dans la mesure où les relations entre parents et enfants ont perdu de leur intimité, les fonctions éducatives perdent en même temps de leur efficacité.

L'évolution des fonctions de la famille entraîne l'évolution de ses structures, qui contribue à son tour à favoriser l'évolution de ses fonctions. A la famille traditionnelle hiérarchisée tend à se substituer "la famille associative conjugale" formée par l'association de personnes qui tendent vers l'égalité et vers l'autonomie, et dont les liens sont plus personnels qu'institutionnels. Mais la difficulté rencontrée par l'individu, est de concilier l'autonomie à laquelle il aspire avec des liens de dépendance et d'amour si puissants. Ainsi ce type démocratique de famille correspond moins à une réalité vécue, qu'à une image idéale que la famille contemporaine s'est formée d'elle-même, et dont elle cherche à s'inspirer. Mais, entre l'image traditionnelle héritée du passé et l'image nouvelle projetée dans l'avenir, elle semble parfois hésiter, et son incertitude et ses fluctuations sont pour elle une source de malaise, sinon d'angoisse.

Enfin, dans la crise de valeur traversée par la civilisation contemporaine, la famille elle-même apparaît menacée en tant que valeur ; alors qu'autrefois la personne était subordonnée à la famille, de nos jours la famille apparaît subordonnée à la personne qui cherche à travers elle un moyen d'accomplissement. Le plus souvent, dans le couple moderne, chaque partenaire cherche davantage à satisfaire son droit au bonheur qu'à contribuer au bonheur de l'autre, et à fonder ce "nous", cet "être familial",<sup>(1)</sup> en un mot cette communauté qui repose sur l'amour mutuel. Cette conception "hédoniste" du couple se prolonge en une conception "hédoniste" de l'enfant, qui est désiré dans la mesure où les satisfactions qu'il procure l'emportent sur les désagréments. Selon Ph. ARIES on assiste aujourd'hui à "*la fin du règne*" de l'enfant<sup>(2)</sup>, qui, depuis les 18e et 19e siècles était considéré comme "le centre de la famille". De nos jours ce n'est plus le couple qui existe pour l'enfant, mais l'enfant pour le couple.

---

(1) J. LACROIX : La famille in groupe familial, n° 60, juillet 1963.

(2) Ph. ARIES : La fin d'un règne. Revue Autrement, n° 3, 1975, p. 169-171.

Ainsi, pour les sociologues, non seulement "les fonctions affectives et éducatives de la famille" sont compromises dans la société industrialisée urbanisée, mais son existence même paraît en danger :

- En effet la famille ne représente plus la "cellule de base" d'un organisme social fortement structuré, qui l'animerait de sa vie tout en reposant sur elle, mais elle est comme perdue désormais dans un tissu social assez lache et d'une extrême complexité.

- En outre, elle ne correspond pas toujours à une valeur en soi ; et elle est rarement subordonnée à une valeur transcendante, qui la soutiendrait en l'élevant au-dessus d'elle-même<sup>(1)</sup>.

- Enfin, en tant que groupe familial, son unité risque d'être compromise par l'individualisme de ses membres.

Pour L. ROUSSEL : *"Le problème fondamental qui se pose est finalement de savoir si l'unité élémentaire de bonheur demeurera le couple, ou si l'individu deviendra la seule instance de référence."*<sup>(2)</sup> p. 257.

Sans vouloir préjuger d'un avenir de la famille, imprévisible dans la mesure où il est lié à "l'avenir des structures globales de la société",

L. ROUSSEL soutient que :

*"Dans la vie conjugale comme dans l'éducation des enfants, la part du problématique, et donc de l'angoissant, ne cesse de s'élargir." (p. 256) (2)*

Ainsi dans la mesure où les sociologues se sont attachés à l'étude des crises traversées par la société et la civilisation contemporaine, ils ont été amenés à dénoncer leurs répercussions dans la famille.

Pour nous, qui avons adopté la perspective de la psychologie relationnelle, nous nous proposons de rechercher si cette crise de la fa-

---

(1) Au début du XXe siècle ces valeurs correspondaient respectivement : pour la famille rurale, à la "maison" transcendant l'habitation, la famille, et les terres ; pour la famille bourgeoise, au "foyer" possédant un caractère sacré et religieux ; pour la famille ouvrière, enfin, à la "classe ouvrière" représentant l'immense famille des prolétaires. Sociologie comparée de la famille, C.N.R.S., 1955.

(2) L. ROUSSEL et O. BOURGUINON, Génération nouvelles et mariage traditionnel.

mille, en tant qu'institution sociale, retentit sur les relations que ces jeunes entretiennent avec leurs parents. En les interrogeant directement nous pourrions rechercher dans quelle mesure ils leur reconnaissent encore des "fonctions affectives et éducatives", et si la famille représente encore pour eux une valeur.

### III-4-2 La crise de l'école.

Loin de réaliser sa mission, de faire progresser la société, l'école contemporaine est le reflet de la crise qu'elle traverse. Alors que l'enseignement scientifique et technique prend une place de plus en plus grande, cependant un nouvel humanisme scientifique et technique n'a pas encore été dégagé. L'école n'est pas parvenue à concilier un enseignement spécialisé et une culture générale seule capable de développer l'autonomie du jugement.

Si l'école du 2<sup>o</sup> degré est désormais ouverte à tous les enfants, devenant en quelque sorte une école de masse dans cette "société de masse", elle a conservé cependant en grande partie les méthodes et les programmes qui avaient été élaborés pour une élite intellectuelle, et surtout sociale<sup>(1)</sup>. Les conceptions de G. VINCENT rejoignent celles de BOURDIEU exposées dans son ouvrage : La reproduction. En fait, il ne s'agit pas d'une reproduction, mais d'une double reproduction, sur le plan individuel et sur le plan social ; car, loin de remplir son rôle de démocratisation, l'école contribue au contraire à reproduire les structures sociales existantes. Elle procède ainsi à une sélection, plutôt qu'à une orientation, et, selon l'expression du Recteur SARRAILH, fonctionne "*comme une machine à distiller les élites, sans se soucier des déchets de la distillation*".

Dans cette société caractérisée par le développement rapide des mass media, l'école subit la concurrence d'une école parallèle et G. AVANZINI remarque que : "*C'est au moment même où la culture scolaire est de plus en plus proposée à tous quelle est remise en question, et comme défiée par une autre culture éventuellement concurrente*" (2).

---

(1) R. VINCENT : Les lycéens.

(2) G. AVANZINI : Le temps de l'adolescence, p. 90.

Le développement des mass media élargit l'horizon intellectuel de l'enfant, et le fait pénétrer dans cette "société de l'ambiguïté" évoquée par J. CAZENEUVE. En "ouvrant une fenêtre sur le monde", la télévision fait paraître par contraste l'univers scolaire "falot, rétréci"<sup>(1)</sup> et coupé de la vie. Des auteurs comme Marshall MAC LUMAN<sup>(1)</sup> ont eu le mérite de montrer que l'influence de la télévision s'exerce non seulement sur le contenu des connaissances, mais encore sur les structures intellectuelles elles-mêmes :

*"Les sociétés ont toujours été déterminées plus par la nature des moyens par lesquels les hommes communiquent que par le contenu de cette communication".*

En un mot :

*"Le médium crée le message".*

Or le plus souvent les enseignants n'ont pas su se faire de cette concurrente une alliée, tout en suppléant à ses déficiences.

De plus, cette "société de loisirs" remet en question les méthodes de l'enseignement traditionnel.

Enfin, dans la "société à détermination externe" décrite par RIESMANN, où l'homme est dirigé comme par radar, et soumis à des influences extérieures, il est difficile aux enseignants d'apprendre aux jeunes à trouver en eux-mêmes leur ligne de conduite. A l'heure actuelle le principal but de l'école est de préparer les élèves à des examens qui leur serviront de passeport pour entrer dans la vie professionnelle, et les enseignants, considérés comme des distributeurs de connaissances (purement scolaires), ont perdu de leur prestige et de leur autorité.

Ainsi, l'école ne remplit plus son rôle de transmission de valeurs qui sont en mutation profonde. Elle ne s'inspire plus d'une idée, d'un idéal de l'homme vers lequel elle aiderait l'enfant à s'élever ; elle cherche surtout à former "l'homo economicus", le travailleur spécialisé, au service d'une société technicienne hautement spécialisée.

---

(1) Marshall MAC LUMAN : pour comprendre les media. 1968 ; Message et messages 1968 ; Mutations 1969, cité par P. MOITEL : Demain c'est déjà aujourd'hui.

Enfin, les crises traversées par la famille et par l'école, retentissent l'une sur l'autre en s'aggravant mutuellement. En définitive, ces institutions à fonction éducative ne parviennent pas, selon les sociologues, à aider la société à surmonter une crise de civilisation dont elles sont elles-mêmes la manifestation.

## II. Les relations des jeunes avec les adultes apparaissent aux sociologues comme des manifestations de la crise de la société

A l'ancienne lutte des classes sociales succéderait de nos jours, selon certains sociologues, une lutte entre les classes d'âge, entre les adultes et les jeunes, qui représenteraient les "nouveaux prolétaires des temps modernes". La société les tient à l'écart et les empêche d'accéder au pouvoir économique et politique détenu par les adultes.

La répression sexuelle, exercée sur eux par la famille et par la société, revêt, selon W. REICH (1), une signification politique, car elle représente un moyen de les tenir dans un état de servitude. D'où la violence de leur réaction pour se libérer de cette oppression et de cette répression. Cohn BENDIT était leur porte-parole quand il disait :

*"Révolte des jeunes qui refusent la répression, la hiérarchie, l'autoritarisme".*

Les relations des jeunes avec leurs parents apparaissent dès lors comme le prolongement de leurs relations avec les adultes : la lutte contre le pouvoir adulte est transférée en une lutte contre le pouvoir parental, et le rejet de l'autorité adulte inspire le rejet de l'autorité du père.

Mais ces théories n'ont pas un fondement solide dans la réalité et prêtent ainsi à plusieurs critiques :  
En faisant abstraction des liens affectifs qui unissent les jeunes à leurs parents, certains sociologues ne respectent plus les caractères spécifiques de ces relations ; de même, la famille ne représente plus une communauté de personnes unies par les liens du sang et par l'amour, mais un élément, une "cellule de base" du corps social, dans laquelle retentissent les conflits sociaux.

---

(1) W. REICH : La révolution sexuelle.

On ne peut assimiler la lutte entre classes d'âge à la lutte entre classes sociales, car les individus sont immobilisés dans une classe sociale, alors qu'ils ne font que traverser une classe d'âge. Et s'il est vrai que la société contemporaine tient pendant trop longtemps les jeunes à l'écart des responsabilités et du pouvoir, elle cherche par ailleurs, à les préparer aux fonctions sociales qu'ils auront plus tard à remplir, quand ils prendront la relève des adultes.

### I. La crise d'adolescence se réduit à une crise d'intégration sociale

Pour les psychologues, la crise d'adolescence représentait une crise de la personnalité caractéristique d'un stade du développement psychique ; pour les sociologues, au contraire, elle ne représente plus qu'une crise d'intégration sociale provoquée par la situation marginale des jeunes, et par le fait qu'ils sont tributaires d'institutions sociales comme la famille, l'école, et l'armée, traversées elles-mêmes par des crises profondes. C'est ainsi que les traits qui, selon les psychologues, caractérisent l'adolescence : "ambivalence, instabilité, indécision, recherche de l'identité", correspondent, pour les sociologues, à des caractères sociaux : l'ambivalence des jeunes s'expliquerait par l'ambiguïté de leur statut social<sup>(1)</sup> ; leur instabilité, par le fait qu'ils n'ont pas encore trouvé leur place dans la société ; leur indécision, par leur difficulté à choisir une profession dans une société d'une extrême complexité, et à choisir parmi la diversité des normes et des valeurs qu'elle présente ; enfin ils sont à la recherche de leur identité sociale plutôt que de leur identité personnelle.

C'est ainsi que les sociologues aboutissent à des conclusions diamétralement opposées à celles des psychologues :

Pour les sociologues, en effet, la crise traversée par "la société industrialisée avancée" (III) suffit à expliquer non seulement les difficultés rencontrées par les jeunes dans leurs relations avec les adultes,

---

(1) *"L'adolescence est la période de la vie d'une personne pendant laquelle la société dont elle fait partie cesse de le considérer comme un enfant, mais ne lui reconnaît pas encore le statut, le rôle, et la fonction d'adulte". HOLLINCMEAD, cité par B. ZAZZO : Psychologie différentielle ou l'adolescent.*

en particulier dans le conflit des générations (II), mais encore leurs difficultés dans leurs relations avec eux-mêmes (I).

UNE ETHNOLOGUE : MARGARET MEAD : "Le fossé des générations"<sup>(1)</sup>.

Selon M. MEAD, les relations entre jeunes et adultes dans les sociétés occidentales industrialisées (en particulier aux Etats-Unis), sont dominées par un fossé des générations dont l'origine réside dans l'avènement d'une "culture préfigurative".

1/ "La culture préfigurative"

Elle se définit par rapport à la "culture post-figurative" des peuples dits primitifs : alors que la culture post-figurative est "une culture du passé" (p. 28), la culture préfigurative est une "culture de l'avenir" (2).

Tandis que les sociétés primitives forment des "systèmes essentiellement clos qui reproduisent indéfiniment le passé" (p. 143), les sociétés occidentales contemporaines constituent au contraire des "systèmes ouverts centrés sur l'avenir", et sont traversées par des changements discontinus et imprévisibles.

Enfin, ces cultures se différencient par leur système d'éducation : dans les premières, l'éducation est donnée par les adultes et les vieillards "qui transmettent aux enfants l'héritage du passé", alors que dans les secondes les adultes tirent aussi leurs leçons des jeunes.

Quelles sont selon M. MEAD l'origine et les caractéristiques de cette "culture préfigurative" ?

*"En moins de deux décennies, de 1940 à 1960, des événements sont intervenus qui ont irrévocablement transformé les relations de l'homme avec ses semblables et avec leur milieu naturel".*

---

(1) Margaret MEAD : Le fossé des générations, NEW YORK, 1970.

(2) Les trois parties de son livre sont intitulées : "Le passé, le présent, l'avenir". Dans un but de simplification, nous n'évoquerons pas la deuxième partie consacrée au "présent".

En effet :

*"Aucune génération n'a jamais connu, assimilé des changements aussi rapides, aucune n'a vu les sources de l'énergie, les moyens de communication, la définition de l'humanité, les limites de l'univers explorable, les certitudes d'un monde connu et limité, les impératifs fondamentaux de la vie et de la mort se transformer sous ses yeux". p. 124.*

Ainsi, non seulement les communications entre les hommes se sont élargies, et les limites de l'univers connu ont reculé, mais la nature humaine, elle-même, semble en voie d'expansion.

## 2/ Le fossé des générations

M. MEAD marque avec force l'enchaînement entre "culture préfigurative" et "Fossé des générations".

*"Le même enchaînement qui a rendu possible l'invention de l'énergie nucléaire et l'exploration de toute la planète, qui a recouvert la terre entière d'un réseau de communications et de conquêtes spatiales, a entraîné le Fossé des générations du fait de l'extraordinaire différence qui existait entre l'expérience vécue par les anciens et par les jeunes."*

Le fossé des générations réside donc essentiellement dans : "l'extraordinaire différences d'expérience vécue" qui sépare les jeunes des adultes. Cette différence d'expérience rend difficile l'établissement d'un dialogue, d'une communication authentique entre des êtres qui parlent une langue où les mêmes mots revêtent des sens différents, car ils recouvrent des expériences qui correspondent à des cultures différentes.

*"Aujourd'hui, tout individu né et élevé avant la deuxième guerre mondiale, est un immigrant, un immigrant qui se déplace dans le temps, comme ses ancêtres (les premiers pionniers américains) s'étaient déplacés dans l'espace". p. 116.*

En effet, lorsque ces premiers pionniers abordèrent "ces terres nouvelles", "leur passé, la culture qui avait façonné leur esprit, ... ne constituaient pas un guide sûr pour le présent, ne pouvaient leur fournir aucun modèle d'avenir". (p. 116).

Il en est de même pour les adultes contemporains quand ils pénètrent dans cette "ère nouvelle", en transportant avec eux leur passé. Et de même que les enfants des premiers pionniers américains étaient adaptés d'emblée à ce pays où ils étaient nés, de même les jeunes d'aujourd'hui entrent directement de plein pied dans l'époque contemporaine.

Dans cette perspective comment les adultes pourraient-ils encore remplir auprès des jeunes leur rôle d'éducateurs ? Faut-il aller jusqu'à opérer un véritable renversement des rôles, en confiant aux jeunes la tâche de guider désormais les adultes ? Les jeunes représentent-ils donc :

*"une génération sans guide et sans modèle ?"*

Si l'on dépasse le caractère outrancié de certaines formules, le problème principal pour M. MEAD est d'inventer de nouvelles formes d'"éducation préfigurative" capables de développer "la culture préfigurative" qui est en voie de formation. M. MEAD ne retire donc pas aux adultes tout rôle éducatif, mais, pour "découvrir les voies préfiguratives d'enseignement et d'apprentissage qui laissent l'avenir ouvert et libre", la coopération des jeunes leur est indispensable :

*"Aujourd'hui, à notre sens, le développement d'une culture préfigurative dépendra de l'existence d'un dialogue continu, dans lequel les jeunes, libres d'agir de leur propre initiative, pourront conduire leurs aînés sur les voies de l'inconnu".*

Mais comment instaurer un dialogue entre des générations séparées par un fossé qui atteint une "dimension mondiale", à la mesure de la culture préfigurative ? Ce problème n'est ni résolu, ni même soulevé par M. MEAD, dont l'ouvrage apparaît comme un acte de confiance dans l'avenir et dans la jeunesse.

Elle n'aborde pas le problème des relations des jeunes avec leurs parents, mais, au cours d'une émission de la télévision américaine (1) du 22 Octobre 1973, déclare :

---

(1) retransmise par la télévision française.

*"Il ne s'agit pas d'un conflit parents-enfants, mais d'un décalage entre ceux qui sont nés avant la guerre et ceux qui sont nés après la guerre. Pour qu'ils se comprennent, il faut que les parents comprennent que les jeunes n'ont pas eu la même jeunesse qu'ils ont eue. Ils rejettent la guerre, la violence :*

*"Tout ce que nous voulons c'est l'amour, mais personne ne nous écoute, et personne ne veut nous en donner"*.

Ainsi, il arrive que dans la famille :

*"Parents et enfants se font face de chaque côté du fossé des générations",*

*"En ce sens nous n'avons pas de descendants et nos enfants n'ont pas de parents".*

Mais M. MEAD ne recherche pas si le Fossé des générations est plus facilement surmonté dans la famille que dans la société, problème qui retiendra toute notre attention.

Il est intéressant de rapprocher le "Fossé des générations", publié en 1970, de "Come in of age in SOMOA", publié en 1928, où elle pose ce problème :

*"Les troubles dont souffrent notre adolescence (aux Etats Unis) sont-ils dus à la nature même de l'adolescence ou à notre civilisation ?... L'adolescence dans des conditions différentes se présente t-elle d'une manière également différente ?"*

Comparant des adolescents appartenant à des sociétés aussi différentes que la société américaine et celle des îles SAMOA, elle parvient à cette conclusion : les adolescents des îles SAMOA ne connaissent pas les troubles psychiques qui affectent la jeunesse américaine. La crise d'adolescence ne représente donc pas un phénomène d'ordre naturel, mais d'ordre culturel.

Il existe donc une unité profonde entre ces deux ouvrages consacrés à l'adolescence. En effet, dans la perspective culturaliste de M. MEAD, le facteur culturel (III) suffit à expliquer non seulement les relations des jeunes avec les adultes, dominées aux Etats-Unis par "le Fossé des générations" (II), mais encore les relations avec lui-même, caractérisées par

la crise d'adolescence (I).

C. LEVI-STRAUSS a été moins frappé par les différences qui séparent les jeunes des adultes que par leur diversité, et en cela il les aborde en ethnologie pour qui la diversité est l'objet même de son étude. Selon lui :

*"Il n'est pas inconcevable qu'il existe dans l'humanité un optimum de diversité qui doit toujours se maintenir à peu près égal à lui-même... et que les différences qui ont jadis existé entre les peuples... doivent se reproduire dans la société future... par des coupures non plus verticales mais horizontales entre les générations..."(1)*

Ainsi le structuralisme de LEVI-STRAUSS lui inspire des conclusions qui s'éloignent de celles de M. MEAD, qui, pour sa part, adopte une perspective diachronique ; mais l'on peut se demander où situer le seuil au-delà duquel la "diversité" n'est plus source d'enrichissement, mais peut devenir cause de division.

### 3. LES AUTEURS DU TROISIEME GROUPE : LES PSYCHO-SOCIOLOGUES

Les psychologues ne prennent comme objet d'études ni l'adolescent, comme les psychologues, ni la société, comme les sociologues, mais situent l'adolescent dans la société.

Dans son livre "Psychologie différentielle de l'adolescence"(2), B. ZAZZO étudie "la prise de conscience de soi" et les attitudes de jeunes lycéens, normaliens, et apprentis, envers leurs parents et envers les adultes. C'est chez les lycéens que l'affirmation de soi, la valorisation de la jeunesse, la critique du modèle parental et la revendication de l'autonomie sont les plus fortes, alors qu'ils sont maintenus plus longtemps dans un état de dépendance économique. Les attitudes des jeunes envers leurs parents

---

(1) LEVI-STRAUSS par Catherine BACKES-CLEMENT, éditions Sethers, p. 186 à 188.

(2) B. ZAZZO : Psychologie différentielle de l'adolescence, P.U.F. Paris, 1966.

et envers les adultes sont donc influencées par "les modalités de leur insertion sociale", qui dépendent elles-mêmes du milieu socio-économique et culturel des parents. Dans cette perspective "le facteur sexe doit être considéré ici tout autant, sinon plus, comme social que biologique". Il en est de même du facteur âge. Ainsi cet ouvrage, qui met l'accent sur les différences dues au milieu social, pourrait s'intituler "Psychologie sociale de l'adolescent" plutôt que "Psychologie différentielle de l'adolescence."

### C. CAMILLERI : Jeunesse, famille et développement <sup>(1)</sup>

Dans cet ouvrage l'auteur analyse "les représentations familiales" de jeunes tunisiens placés au carrefour de deux cultures :

*"Les sociétés dites du "Tiers Monde", mises en présence des sociétés industrielles occidentales, sont confrontées au problème de l'acculturation. Nous avons voulu l'étudier sur l'une d'entre elles, la société tunisienne contemporaine..."*  
(Introduction, p. 3).

Cet "accueil au changement", C. CAMILLERI l'étudie dans le domaine de la famille qui touche le plus près les Tunisiens à cause de "son intimité quasi sacralisée", et au niveau de la jeunesse ; et il pose ce problème : assiste-t-on à la désintégration de la culture tunisienne au contact de la culture occidentale, ou s'adapte-t-elle à ce changement sans perdre son intégrité ?

C'est en psycho-sociologue qu'il aborde ce problème :

*"Nous plaçant à un point de vue de psychologie sociale, notre étude, sans s'interdire chaque fois que possible les jugements sur les réalités objectives, a voulu porter d'abord et principalement sur les processus subjectifs saisis au niveau collectif."*

Il cherche ainsi à recueillir "le vécu du changement dans les subjectivités".

Une série de six enquêtes partielles, menées de 1960 à 1966, confirme qu'il existe bien au sein de la famille tunisienne "une crise de

---

(1) C. CAMILLERI : Jeunesse, famille et développement. Essai sur le changement socio-culturel dans un pays du Tiers Monde (Tunisie) C.N.R.S., Paris 1973.

changement", qui est essentiellement une crise d'acculturation, mais qu'elle est réduite par des "processus régulateurs de tension".

La première de ces enquêtes s'adresse à 240 lycéens, possédant la première partie du baccalauréat, divisés en trois sous-groupes : les tunisiens, les pensionnaires à Tunis, et les provinciaux. En présence du fossé qui existe entre ces lycéens fortement occidentalisés et leurs parents "largement incultes attachés aux modèles traditionnels", C. CAMILLERI pose la question :

*"Que pourrait-il rester chez ces jeunes d'intégration familiale ?"*

Or, si un simple "examen analytique" révèle des tensions au sein de la famille, des examens synthétiques, situés au niveau de "la réaction d'ensemble de la personnalité", permettent de dépasser ces premiers résultats. Il distingue en effet les "rapports existentiels des jeunes avec leurs familles... leurs relations vécues avec ses membres" de "leurs rapports idéels : croyances et pratiques religieuses... goûts culturels... jugements sur la famille tunisienne".

Sans doute certains jeunes déclarent "appartenir à une autre civilisation (que leur père)... qui ne lit que le Coran", et avec qui ils ne peuvent discuter. Mais, dans les trois sous-groupes, les scores obtenus pour les rapports existentiels sont toujours plus élevés que les scores obtenus pour les rapports idéels.

"La distance culturelle" entre parents et enfants n'exerce qu'une modeste influence sur le sentiment d'intégration des jeunes à la famille, qui demeure toujours positif, et cette influence affecte encore moins les provinciaux que les citadins.

En effet, les jeunes ont recours à des "mécanismes de protection" destinés à sauvegarder l'unité et l'harmonie familiale, le plus important d'entre eux étant le "mécanisme de dissociation".

*"La dissociation entre rapports existentiels et idéels, les premiers étant comme mis à part des seconds, et conservant une valeur élevée, malgré la mauvaise valeur de ceux-ci, voilà qui nous paraît être un mécanisme de préservation contre l'écart culturel désagrégateur des liens familiaux, disons mieux comme une compensation."* (p. 236).

(C'est ainsi que les jeunes, opérant une "dissociation entre l'individu et ses actes", respectent leurs parents tout en critiquant leur système d'éducation).

Cette première série d'enquêtes s'achève par cette conclusion :

*"En même temps qu'elle traduit la crise, la réaction synthétique des groupes paraît tendre à sa réduction", car "d'une façon générale est valorisé ce qui lie, mis entre parenthèse ce qui sépare."* (p. 239).

Pour préciser ces conclusions, C. CAMILLERI a recours alors à une nouvelle enquête "plus étendue et plus systématique", exposée au cours de la deuxième partie : "Les perspectives de régulation de la crise" (p. 225).

Elle repose sur :

*"Un questionnaire d'opinion sur les représentations familiales"*, adressé à 918 jeunes tunisiens des deux sexes, de religion musulmane, âgés de 17 à 30 ans.

- C. CAMILLERI recherche l'influence exercée sur les relations familiales par les variables sociologiques classiques : sexe, âge, habitat, instruction, niveau socio-économique. Etant donné l'importance de la dichotomie sexuelle en Tunisie, il constitue des sous-groupes en croisant la variable sexe avec les quatre autres.

- L'analyse des réponses au questionnaire permet de dégager "cinq systèmes de représentation" concernant, en particulier, "la valeur de l'institution familiale sur le plan des principes", et les relations du couple, formé ou en formation, avec ses parents et avec les anciens d'une part, et avec ses enfants d'autre part (p. 249).

Après avoir procédé à une analyse détaillée des réponses, au cours des chapitres X à XIV, C. CAMILLERI en dégage les conclusions au chapitre XVI :

1 - Il n'existe pas de "conflit d'opinion large et cristallisé" dans les sous-groupes ; la variable qui exerce la plus grande influence est "le niveau d'instruction", qui favorise d'autant plus l'accueil au changement qu'il est plus élevé. Recherchant l'influence exercée par la variable sexe, il souligne que :

*"Dans une mesure non négligeable les femmes collaborent (avec les hommes) pour transposer dans la nouvelle formation (de la famille) l'équilibre des sexes caractéristique de la culture originelle."*

*"Nous devons ainsi constater l'existence d'un remarquable consensus des jeunes de cette société, qui se laisse à peine entamer par les variables différenciatrices classiques de la sociologie." (p. 461).*

2 - Ce remarquable consensus est rendu possible, car, dans tous les sous-groupes règne "un éclectisme aboutissant à un remarquable équilibre d'ensemble des positions traditionnalistes et modernistes" (1) (p. 460). Selon les premières, la famille étendue est régie par des rapports hiérarchisés : "L'homme, l'adulte et spécialement l'ancien, sont d'une nature supérieure, la femme et l'enfant d'une nature inférieure", et cette famille possède une valeur sacrée : "On n'estime pas les parents parce que leurs conduites sont bonnes, mais on doit estimer leurs conduites parce qu'ils sont les parents". Selon les positions modernistes, la famille nucléaire est constituée de membres égaux qui poursuivent à travers elle, la recherche du bonheur individuel. Cet équilibre entre positions traditionnalistes et modernistes est acquis grâce au dynamisme interne des jeunes, qui, loin de subir les changements de l'institution familiale, ont été capables de les dominer.

---

(1) Voir échelle d'attitudes p. 252.

3 - S'élevant au-dessus du niveau de la famille pour atteindre celui de la culture, C. CAMILLERI, tout en reconnaissant que la société tunisienne traverse une "crise d'acculturation", décèle l'effort collectif et spontané des jeunes tunisiens pour "conduire au mieux cette crise au lieu de se laisser conduire par elle", et pour "régulariser le changement" grâce à plusieurs mécanismes de protection, dont le plus important est le "mécanisme de dissociation". Ce mécanisme de dissociation s'exerce alors sur les cultures tunisiennes et occidentales :

La culture originelle tunisienne perd de plus en plus son caractère adaptatif, mais "conserve sa fonction ontologique, qui est vécue comme livrant le sens de l'existence et de soi-même", alors que l'on réserve à la culture étrangère une instrumentalité, (en lui retirant une valeur ontologique).

*"Schématiquement, il y aura la culture par laquelle on"est", et celle par laquelle on"fait." (p. 468).*

Mais, si cette société tunisienne se montre capable de s'adapter à la culture occidentale, sans se désintéresser à son contact, c'est qu'elle est elle-même :

*"intégrée à une communauté très étendue dans l'espace et dans le temps, soudée par l'idéologie et l'histoire de l'Islam." (p. 471).*

Ainsi C. CAMILLERI "à partir d'un secteur limité" : la famille tunisienne contemporaine, a pu atteindre le but principal de sa recherche :

*"Apporter une contribution empirique la plus précise possible à la science du changement social, du point de vue de la psychosociologie." (p. 466).*

dégageant ainsi une "théorie du changement social".

Le sujet principal de cet ouvrage serait donc "l'accueil fait au changement", et dans cette perspective la famille tunisienne représenterait le lieu où s'affrontent deux cultures, et dans lequel les jeunes constituent un groupe social "particulièrement sensibilisé aux changements". Mais si la jeunesse est plus sensibilisée au changement de par sa scolarisation, elle l'est aussi de par les caractères psychiques propres à son âge, qui ne sont pas pris ici en considération.

De même, en analysant le "sentiment d'intégration familiale" des jeunes tunisiens et leurs relations vécues avec leurs parents, C. CAMILLERI s'est surtout attaché à rechercher l'influence exercée par "la distance culturelle" qui les sépare de leurs familles largement incultes et plus attachées à la culture musulmane ; mais il n'a pas recherché s'il existe chez ces jeunes un désir de se différencier de leurs parents, et de se dégager de leur autorité. Sans doute répondrait-il que "la crise d'originalité juvénile" est le propre des sociétés occidentales industrialisées, mais il n'étudie pas comment les représentations familiales de ces jeunes, et en particulier leurs attitudes envers leurs parents, sont influencées par une mentalité caractéristique de leur âge, et dépendent d'un facteur génétique : selon lui la variable âge est d'ordre sociologique plutôt que d'ordre psychologique.

De même, les relations des jeunes avec les adultes, le conflit des générations, apparaissent à travers cette enquête d'importance secondaire, et le conflit d'opinions qui oppose jeunes et adultes moins important que celui qui oppose les habitants des villes (en particulier ceux de Tunis) aux habitants des campagnes.

C'est ainsi que la jeunesse tunisienne est considérée par C. CAMILLERI, moins comme un stade du développement, caractérisé par "une mentalité typique" -selon l'expression d'Henri WALLON- que comme le terrain privilégié où s'affrontent culture tunisienne et occidentale ; les représentations familiales des jeunes tunisiens étant abordées dans leurs rapports avec ces deux cultures plutôt que dans leurs rapports avec leur mentalité.

Mais, à travers ces remarques que nous adressons à l'ouvrage magistral de C. CAMILLERI, c'est la psycho-sociologie en général que nous visons.

## CRITIQUE DES AUTEURS ETUDIÉS

Nous réunirons dans cette étude critique les auteurs du premier groupe et les auteurs du deuxième groupe, en réservant une place à part aux psycho-sociologues, dont les travaux se rapprochent des nôtres, sans toutefois s'identifier à eux. C'est ainsi qu'en situant notre recherche par rapport à ces différents auteurs, nous pourrions préciser sa problématique.

### Critiques communes adressées aux psychologues et psychanalystes, et aux sociologues et ethnologues.

Les uns et les autres centrent leurs recherches sur un pôle unique : soit la crise de personnalité de l'adolescent et le conflit entre les instances (I), soit la crise de la société et de la civilisation (III). De cette prise de position initiale résultent les conséquences suivantes :

1. Dans la mesure où les relations des jeunes avec leurs parents et avec les adultes sont considérées comme des manifestations communes de crises préalables, de l'adolescence ou de la société, elles sont rapprochées, et parfois presque assimilées, et sont affectées d'un même caractère négatif : c'est ainsi que le détachement des parents a pu être rapproché du Fossé des générations ; l'opposition parentale du conflit avec le pouvoir adulte ; enfin le refus d'identification aux parents, du rejet de tout modèle emprunté aux adultes.

2. Psychologues et sociologues ont étudié ces relations en tant qu'effets de crises interne ou externe, sans rechercher, du moins avec assez de précision, si elles n'exerçaient pas elles-mêmes une action sur ces crises.

3. En expliquant les relations des jeunes, tant avec leurs parents qu'avec les adultes, par la crise de leur personnalité, les psychologues ont subordonné le facteur social au facteur individuel ; sociologues et ethnologues, au contraire, en les expliquant par la crise

de la société, opèrent une réduction du facteur individuel au facteur social.

### Critiques adressées aux psycho-sociologues

Contrairement aux auteurs du premier et du deuxième groupe, les psycho-sociologues étudient directement et en elles-mêmes les relations des jeunes avec leurs parents et avec les adultes ; mais elles paraissent influencées davantage par des facteurs socio-culturels que par l'âge et le sexe des jeunes, considérés avant tout comme des variables d'ordre sociologique. C'est ainsi qu'ils abordent ces relations (II) dans leur rapport avec le milieu social (III) plutôt que dans leur rapport avec l'adolescent (I).

- 2 -

## POSITION DE LA THÈSE PAR RAPPORT AUX AUTEURS ETUDIÉS ET EXPOSÉ DE SA PROBLÉMATIQUE

En centrant notre étude sur les relations des jeunes avec leurs parents et avec les adultes, étudiées directement et en elles-mêmes (II), nous nous séparons des psychologues et des sociologues ; et, par ailleurs, nous nous distinguons des psycho-sociologues en situant ces relations à la fois par rapport à l'adolescent qui les vit (I), et par rapport à la société où elles se forment (III).

1. Nous pourrions ainsi dès le départ distinguer nettement les relations des jeunes avec leurs parents de leurs relations avec les adultes ; mais nous ne les distinguerons que pour mieux rechercher leurs rapports : rapports de ressemblance ou de différence, et rapports d'influence :  
- et d'abord quels sont les caractères spécifiques de ces deux formes de relations ?  
- L'opposition des jeunes à leurs parents est-elle transférée sur les adultes ? Le fossé des générations a-t-il un retentissement sur leurs relations avec leurs parents ?

2. Ces relations sont-elles seulement des manifestations de crises traversées par l'adolescent ou par la société ? ou exercent-elles en outre une influence sur leur évolution, et peut-être sur leur résolution ?

3. Enfin, dans quelle mesure dépendent-elles de facteurs individuels ? dans quelle mesure de facteurs sociaux ?

#### LA POPULATION DES NORMALIENS

Elle est constituée par 240 normaliens d'Aix-en-Provence, des deux sexes, âgés de 15 à 22 ans, et se décompose en deux groupes d'âge (1) : le premier groupe : les juniors (J), comprend 116 sujets dont l'âge moyen est de 16 ans, et qui appartiennent aux classes pré-baccalauréat ; le deuxième groupe : les aînés (A), se compose de 124 sujets appartenant aux classes de formation professionnelle, et dont l'âge moyen est de 20 ans. (Le critère âge est donc lié à un critère pédagogique). Cette population se répartit, en outre, en deux groupes, selon la variable sexe : 120 garçons (G), et 120 filles (F). Enfin, en croisant les deux variables : âge et sexe, on obtient les quatre sous-groupes suivants : jeunes garçons, aînés des garçons, jeunes filles, aînées des filles.

#### TABLEAU

Répartition des normaliens en 4 sous-groupes obtenus par la combinaison des deux variables : âge et sexe

|             | GARCONS | FILLES  | TOTAL |
|-------------|---------|---------|-------|
| JUNIORS (J) | JG : 56 | JF : 60 | 116   |
| AINES (A)   | AG : 64 | AF : 60 | 124   |
| TOTAL       | 120     | 120     | 240   |

## LA POPULATION DES PARENTS DES NORMALIENS

L'âge moyen des pères est de 45 ans 11 mois; celui des mères de 43 ans 7 mois. (leur différence d'âge avec leurs enfants sera calculée ultérieurement). Il était important, en outre de déterminer leur catégorie socio-professionnelle, qui peut exercer une influence sur l'éducation des enfants et sur les relations familiales. Nous n'avons pas retenu la classification adoptée par la majorité des psycho-sociologues et des démographes qui distinguent 3 grandes catégories : supérieure, moyenne, et une catégorie "dite" inférieure. En adoptant une classification plus précise(1), nous relevons pour la profession du père le pourcentage suivant :

- ouvrier : 31
- employé : 15
- cadre moyen : 24.

Ils font donc partie d'un groupe socio-professionnel relativement homogène et que l'on peut considérer comme constant. Nous avons donc retenu comme variables l'âge et le sexe des adolescents (nous séparant en cela des psycho-sociologues), ce qui nous permettra de vérifier si les conceptions traditionnelles, selon lesquelles les relations de l'adolescent avec ses parents s'améliorent avec l'âge et sont meilleures chez les filles que chez les garçons, s'appliquent au groupe de normaliens étudié.

## LES TECHNIQUES UTILISEES : QUESTIONNAIRE D'OPINION ET ENTRETIENS

Pour rechercher quelle était l'expérience vécue que ces normaliens avaient de leurs relations avec leurs parents, nous les avons interrogés oralement et par écrit en ayant recours à des entretiens libres ou semi-directifs, individuels ou collectifs, et à un questionnaire d'opinion. Mais nous ne les avons interrogés qu'après les avoir écoutés et observés, et avoir été, pour ainsi dire, interpellée par eux. Des entretiens libres ont précédé le questionnaire d'opinion et nous ont aidée dans l'interprétation des réponses, réponses qui ont suscité par la suite de nouveaux entretiens et de nouvelles questions orales. Il s'est ainsi produit un va et vient constant entre ces deux techniques au cours de l'enquête, qui a débuté, et s'est terminée, par des entretiens.

---

(1) Voir Annexe tableau A1.

Le questionnaire d'opinion de 1967<sup>(1)</sup> avait été précédé par plusieurs questionnaires. Le questionnaire de 1959, appliqué à 123 normaliens des deux sexes, âgés de 15 à 21 ans, portait sur l'ensemble de leur vie affective et sociale, et avait mis en évidence toute l'importance qu'ils accordaient à leurs parents. Il a donc été à l'origine du questionnaire de 1967.

Le questionnaire actuel se compose de deux parties : la première, consacrée aux relations des jeunes avec leurs parents, la deuxième, à leurs relations avec les adultes ; il a été établi entre elles une certaine symétrie pour permettre une comparaison entre ces deux types de relations. Les questions ont été élaborées avec le concours de l'institut français d'opinion publique. Elles se répartissent en questions fermées, questions ouvertes, et questions fermées associées à des questions ouvertes. Le questionnaire a été présenté par nous-même dans 12 classes, durant le mois d'octobre 1967, au cours de deux séances correspondant aux deux parties du questionnaire, et séparées entre elles par un intervalle de 3 ou 4 jours. Les entretiens se sont poursuivis jusqu'à la fin du mois d'avril 1968. C'était le premier questionnaire d'opinion appliqué à ces jeunes gens, et l'empressement avec lequel ils ont répondu à notre appel nous a surprise, révélant un besoin d'expression et de communication que nous ne soupçonnions pas, du moins à ce degré, et qui éclatera quelques mois plus tard en Mai 1968.

MAIS ON PEUT ADRESSER AUX TECHNIQUES UTILISEES LES CRITIQUES SUIVANTES :

1. Ce questionnaire s'adresse aux seuls normaliens, sans qu'il ait été possible d'interroger leurs parents ; il ne permet donc d'obtenir que la représentation formée par ces jeunes gens de leurs relations avec leurs parents, et non la représentation que se forment leurs parents de leurs relations avec eux.

---

(1) Voir annexe.

2. Toute question risque d'induire une réponse, et, comme le remarque DELEUZE, celui qui interroge en sait plus que celui qui est interrogé, et risque ainsi de l'informer par l'acte même de l'interrogation. De leur côté les linguistes ont dénoncé l'influence exercée sur la réponse par la forme interrogative de la question.

3. Ce questionnaire ne permet pas d'appréhender l'expérience vécue des normaliens ; en fait, ce que nous saisissons, ce n'est pas comment ils vivent leurs relations avec leurs parents, mais comment ils déclarent les vivre ; or il existe un double décalage : décalage entre ce qu'ils disent éprouver et ce qu'ils croient éprouver, d'une part, (ce qui pose le problème de leur sincérité) ; décalage entre ce qu'ils croient éprouver et ce qu'ils éprouvent réellement, d'autre part, (ce qui pose le problème de leur lucidité).

Sincérité de l'adolescent, mais envers qui ? envers les autres ou envers lui-même ? n'est-il pas tenté de présenter à l'adulte qui l'interroge une image de lui-même ou flatteuse ou provocante, et, en général, outrée ? ne risque-t-il pas aussi de poser devant lui-même et d'être inspiré par son narcissisme ? Et, à supposer même qu'il soit sincère, dans quelle mesure peut-il parvenir à la lucidité ? Le regard qu'autrui pose sur lui n'altère-t-il pas le regard qu'il pose sur lui-même ? Ne risque-t-il pas aussi de confondre ce qu'il est avec ce qu'il veut être, ou ce qu'il imagine être ?

*"L'analyse psychologique a perdu tout intérêt du jour où je me suis avisé que l'homme éprouve ce qu'il imagine éprouver ; de là à penser qu'il s'imagine ce qu'il éprouve." (1)*

Pour l'adolescent, plus encore que pour l'adulte, les sentiments imaginaires peuvent paraître, ou même devenir réels, et les sentiments réels paraître imaginaires.

4. Enfin une dernière difficulté réside dans l'emploi du langage, utilisé par le questionneur et le questionné, qui jouent alternativement les rôles d'allocuteur et d'allocuté. Or, entre les adultes et les jeunes la communication est difficile à établir dans la mesure où ils ne parlent pas le même langage. En outre toute interprétation d'un discours pose un problème majeur : sur quoi faut-il mettre l'accent ? *"tel trait*

---

(1) A. GIDE : Les faux monnayeurs.

que l'on fait dominer n'est peut-être pas le trait dominant." écrit A. GIDE. Enfin les linguistes ont révélé l'importance "du discours qui est sous le discours", tandis que, pour les psychanalystes, ce qui n'est pas dit est parfois plus important que ce qui est dit, et le "contenu manifeste" du langage, comme du rêve, dissimule un "contenu latent" ; qui ne peut être atteint à l'aide des seules techniques dont nous disposons.

Mais les objections adressées à ces techniques peuvent être dépassées.

1. Il est vrai que le questionnaire ne fait intervenir que le point de vue des jeunes en négligeant celui des parents et des adultes. Mais notre objectif n'était pas d'analyser les relations entre les jeunes et leurs parents, mais les relations des jeunes avec leurs parents.

2. Sans doute la question risque d'induire la réponse, mais nous avons essayé de réduire ce risque, et que ce soit, au contraire, la réponse qui induise, en quelque sorte, la question : en effet le questionnaire a été inspiré par des témoignages recueillis au cours d'entretiens et par les réponses obtenues à des questionnaires antérieurs. Parfois même les jeunes nous ont suggéré, non seulement le contenu, mais encore la formulation de la question ; (nous nous rapprochions ainsi de la méthode clinique employée par PIAGET).

3. Pour essayer de découvrir comment ils vivent leurs relations avec leurs parents, il faut considérer leurs réponses comme des documents ne possédant qu'une valeur subjective, et qu'il faut chercher à "décoder", en confrontant les réponses données par un même sujet à différentes questions, et les réponses données à une même question par différents sujets.

4. Pour réduire les difficultés d'interprétation du discours adolescent, nous avons enfin proposé aux volontaires de venir commenter oralement auprès de nous leurs réponses au questionnaire écrit. C'est ainsi que 65 d'entre eux, soit plus du quart de la population étudiée, ont eu des entretiens individuels avec nous sans limite de temps : ils ont pu ainsi nous révéler le sens particulier qu'ils accordaient à des termes aussi importants que ceux d'"amour", de "sexe", de "respect", d'"autorité". Sans doute ne faisons nous que substituer une forme de

langage à un autre; mais le langage oral est plus expressif que le langage écrit, l'intonation et la mimique étant riches de signification. A la faveur de cet échange nous avons pu parfois même les aider à prendre une conscience plus claire de leurs sentiments ; l'entretien se rapprochait alors de la méthode d'investigation clinique.

Il reste que les réponses obtenues des normaliens et leur interprétation sont relatives aux techniques utilisées et à l'enquêteur lui-même.

Mais la relativité de cette enquête se situe surtout au niveau de la population étudiée et de l'époque où elle s'est déroulée, qui s'étend d'octobre 1967 à avril 1968. Ce fut en effet une époque exceptionnelle qui contenait déjà en germes les troubles qui éclateront quelques mois plus tard. C'est ainsi que, par un heureux concours de circonstances, notre recherche s'est effectuée à un moment particulièrement propice à notre étude : quelques années plus tôt, les troubles sociaux n'étaient pas assez marqués pour retentir profondément sur la vie familiale et sociale des jeunes, et sur leurs relations avec leurs parents et avec les adultes ; à partir de Mai 1968, au contraire, les jeunes subissaient le choc de la révolution culturelle, et les problèmes posés par leurs relations avec leurs parents passèrent alors au deuxième plan ; mais notre enquête s'est située à une époque où tout était en mouvement, où tout était ébranlé en même temps : la société, la famille, les jeunes dans la société et dans la famille.

Mais, tout en insistant sur la relativité de notre thèse, nous nous demandons si la conjonction d'une époque particulièrement troublée et de normaliens sensibilisés aux problèmes politiques et sociaux, et par ailleurs doués de facultés d'analyse assez élevées, n'a pas permis, par une sorte d'effet de grossissement, de mettre en lumière quelques aspects fondamentaux des relations des jeunes avec leurs parents et avec les adultes ?

## PLAN DE LA THESE

La première partie du questionnaire, présentée aux normaliens dans un premier temps, est consacrée aux "relations des jeunes avec leurs parents" ; la deuxième partie, présentée dans un deuxième temps, aux "relations des jeunes avec les adultes." Cet ordre permettait en effet d'éviter un effet de "halo". Mais, pour la clarté de l'exposé, nous avons retenu dans la présentation de la thèse, un ordre inverse, et adopté le plan suivant :

Première Partie : Position de la thèse et exposé de sa problématique.

Deuxième Partie : Les relations des jeunes avec les adultes.

Troisième Partie : Les relations des jeunes avec leurs parents.

Quatrième Partie : Quels sont les rapports entre les relations des jeunes avec leurs parents et leurs relations avec les adultes ?

---

## QUESTIONS DE TERMINOLOGIE

Les termes d'"adolescent", et de "jeune" ne correspondent pas, dans cette étude, à des étapes différentes du développement psychologique, mais désignent, l'un et l'autre, la période comprise entre l'enfance et l'âge adulte. Toutefois, le terme d'adolescent présente un caractère plus psychologique, celui de jeune, un caractère plus social.

En outre, lorsque nous employons l'expression : "les jeunes", nous n'entendons pas procéder à une généralisation, mais ne désignons par là que ces jeunes normaliens objets de cette enquête ; il reste qu'ils se sont parfois exprimés en tant que porte-parole de la jeunesse dont ils se sentaient solidaires.